

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

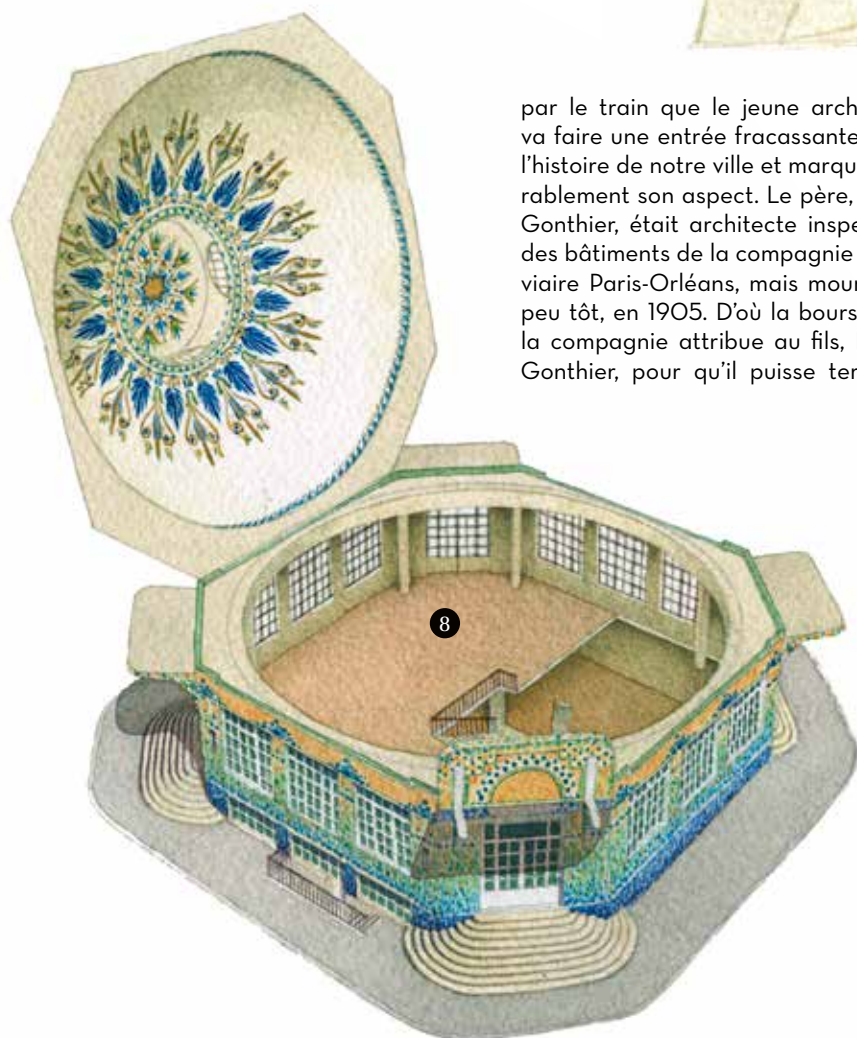
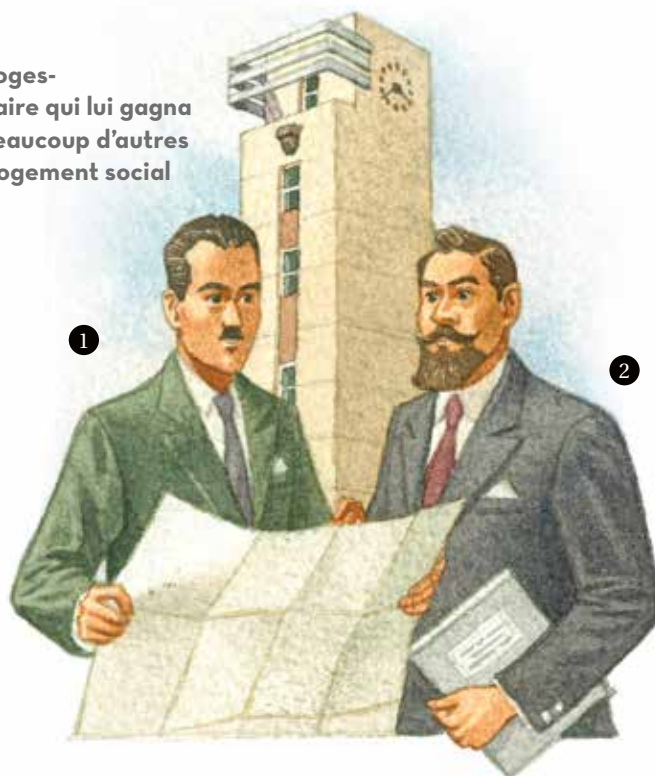
© Studio Différemment



# Les deux grandes œuvres de Roger Gonthier

Ce discret architecte fit d'abord la gare de Limoges-Bénédictins. Un projet et un chantier spectaculaire qui lui gagna la confiance du maire Léon Betoulle et, entre beaucoup d'autres tâches urgentes, lui permit de se consacrer au logement social tout au long des années 1920 et 1930.

**Discret et omniprésent,** travailleur et modeste, économe et polyvalent ... Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier l'architecte Roger Gonthier dont on sait peu de choses à part la multitude de bâtiments qu'il conçut et fit sortir de terre dans les années de l'entre-deux guerres et tout particulièrement à Limoges. Originaire du Périgord et basé à Paris, Gonthier aurait pu faire ses preuves ailleurs mais c'est

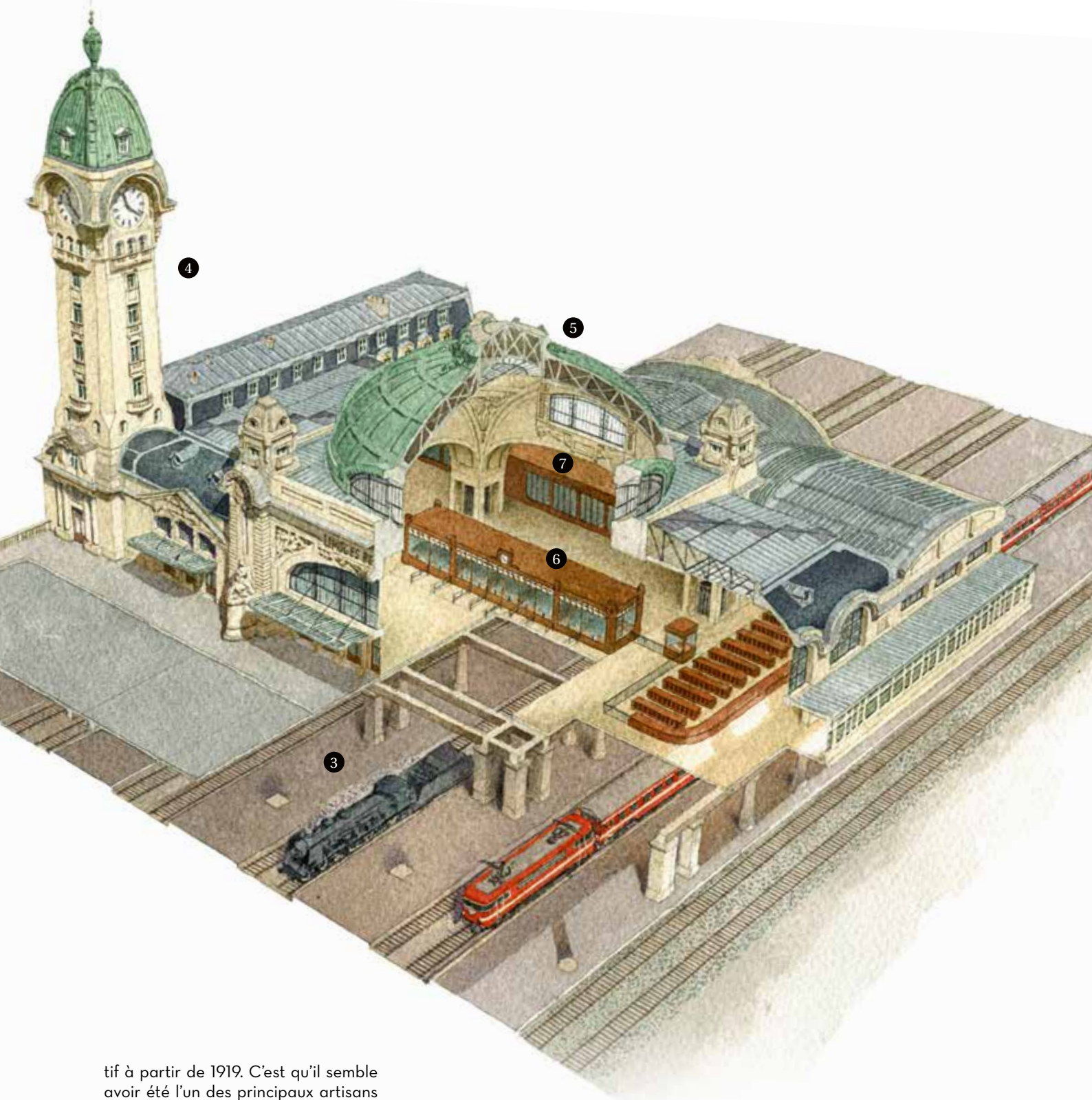


par le train que le jeune architecte va faire une entrée fracassante dans l'histoire de notre ville et marquer durablement son aspect. Le père, Henri Gonthier, était architecte inspecteur des bâtiments de la compagnie ferroviaire Paris-Orléans, mais mourut un peu tôt, en 1905. D'où la bourse que la compagnie attribue au fils, Roger Gonthier, pour qu'il puisse terminer

ses études (beaux-arts et droit) et surtout venir participer au difficile projet de reconstruction de la gare de Limoges.

## La gare était l'un des grands soucis de Limoges.

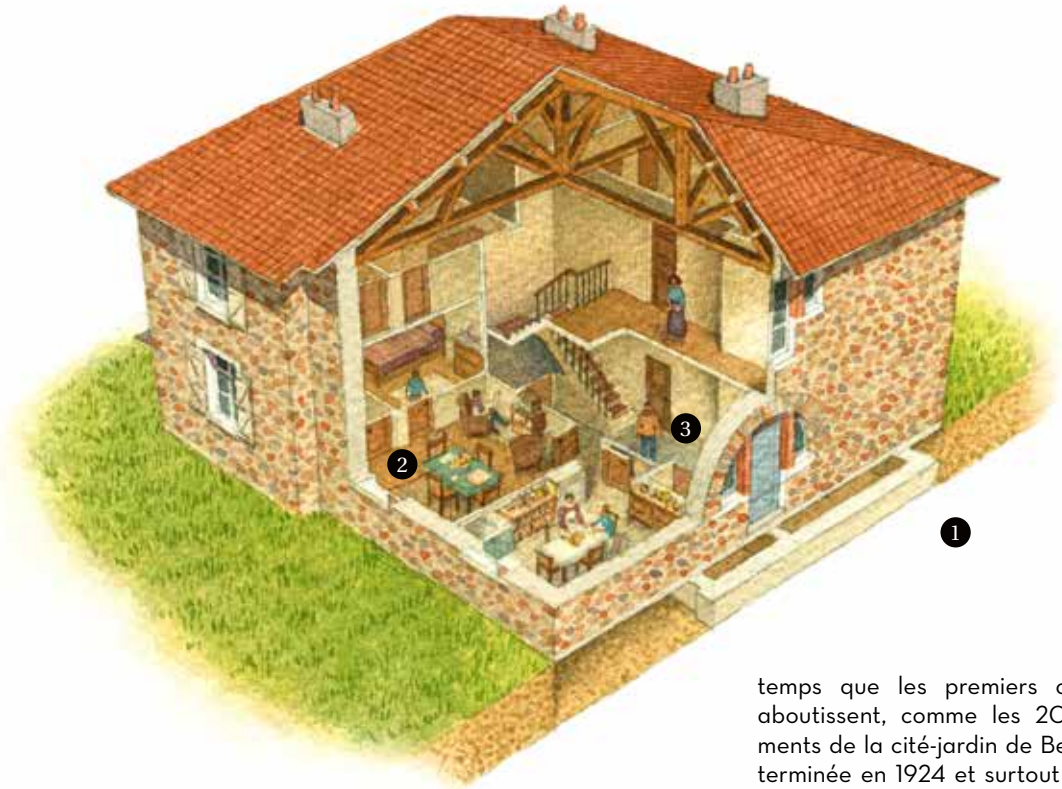
D'abord, elle avait été mal placée dès l'origine en contrebas du Champ de Juillet, apparemment parce qu'on souhaitait qu'elle ne soit pas trop loin de la Vienne et de son important trafic de bois. Ensuite parce qu'on n'avait pas prévu que la ville se développe si vite : le premier bâtiment, construit le long des voies de 1858 à 1860 puis le second de 1889 à 1891 se révélèrent presque aussitôt trop petits et malcommodes en plus d'être d'un style un peu trop passe-partout. Pour remédier à ce mauvais départ, la compagnie Paris-Orléans fait à la mairie toute une série de propositions à partir de 1908 auxquelles Gonthier va participer comme architecte assistant avant de prendre les rênes du projet défini-



tif à partir de 1919. C'est qu'il semble avoir été l'un des principaux artisans du projet de gare « en surélévation », très contesté à sa première présentation en 1909 et pour lequel prend parti le nouveau maire Léon Betoulle lors de la deuxième mouture en 1912 avant l'adoption du principe en 1915. Au lieu d'une gare le long des voies et à leur niveau comme jusqu'alors, il s'agissait de construire une nouvelle gare au-dessus des voies pour pouvoir dominer le Champ de Juillet et surtout prendre un peu ses aises sur un site très contraint. C'est sans doute lors de ces années de tâtonnement que s'est nouée la complicité déterminante entre Gonthier et Betoulle.

**C'est le projet de nouvelle gare qu'il suit dès les années 1900 comme boursier de la Compagnie Paris-Orléans qui fait de Roger Gonthier 1 le principal architecte de Limoges grâce à sa bonne entente avec le maire Léon Betoulle 2 (ici devant les abattoirs de la route de Nexon dernière réalisation de Gonthier à Limoges). Ci-dessus, la gare 3 « surélevée » au-dessus des voies (et de l'emplacement de l'ancienne gare) à son ouverture en 1929 avec son campanile 4 dans l'axe du Champ**

**de Juillet, son dôme 5 surplombant le « grand meuble » 6 des guichets et des salles d'attente 7. Parallèlement, Gonthier travaille dès 1918 pour la Chambre de commerce, ainsi avec le pavillon frigorifique du Verdurier, premier essai d'une structure audacieuse en béton armé 8 avant la coupole de la gare. Destiné à conserver (au sous-sol) les viandes argentines nécessaires pour alléger la pénurie d'après-guerre, il servira ensuite de marché couvert puis de gare routière.**



## Le chantier

**hors-normes** de la gare de 1924 à 1929 avec sa très innovante structure en béton armé bien cachée derrière ses parements de calcaire et ses sculptures confirme aux yeux de tous la maîtrise de Gonthier qui est déjà à l'œuvre un peu partout à Limoges. Dès 1918, la Chambre de commerce, fervente partisane de la gare en surélévation, l'a chargé de bâtir l'entrepôt des douanes (actuel hôtel Kyriad) et le pavillon frigorifique du quartier du Verdurier, alors en pleine transformation. Et surtout, à partir de 1920 et de la création de l'Office public d'habitations à bon marché (OPHBM) de la ville, il devient l'architecte référent du logement social à Limoges, son autre grand-œuvre dans notre ville.

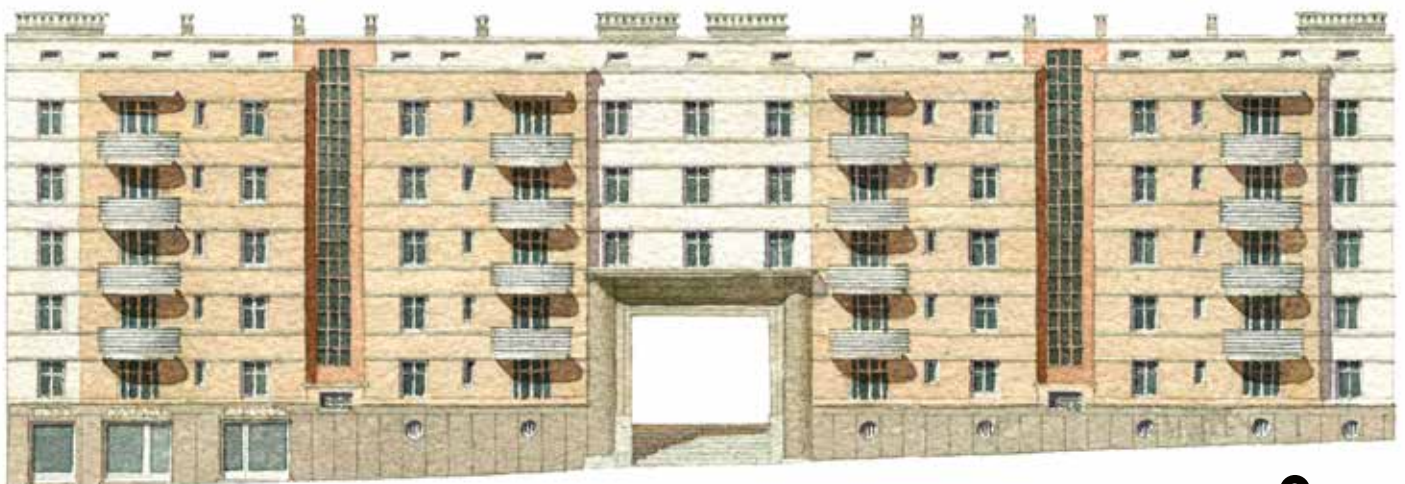
## Si le maire

**Léon Betoulle** et l'architecte Roger Gonthier se sont très vite appréciés, c'est peut-être aussi parce que les deux hommes partageaient un intérêt certain pour les questions sociales. Dès ses années d'études, Gonthier (radical-socialiste d'opinion) a participé à des associations d'aide aux locataires, la France commençant alors à connaître une très grave crise du logement urbain qui s'accroît à Limoges au sortir de la Première Guerre mondiale à cause de la politique de restructuration du centre-ville. La première tâche confiée à Gonthier est ainsi de créer une cité d'urgence faite de baraques de bois pour abriter des familles le

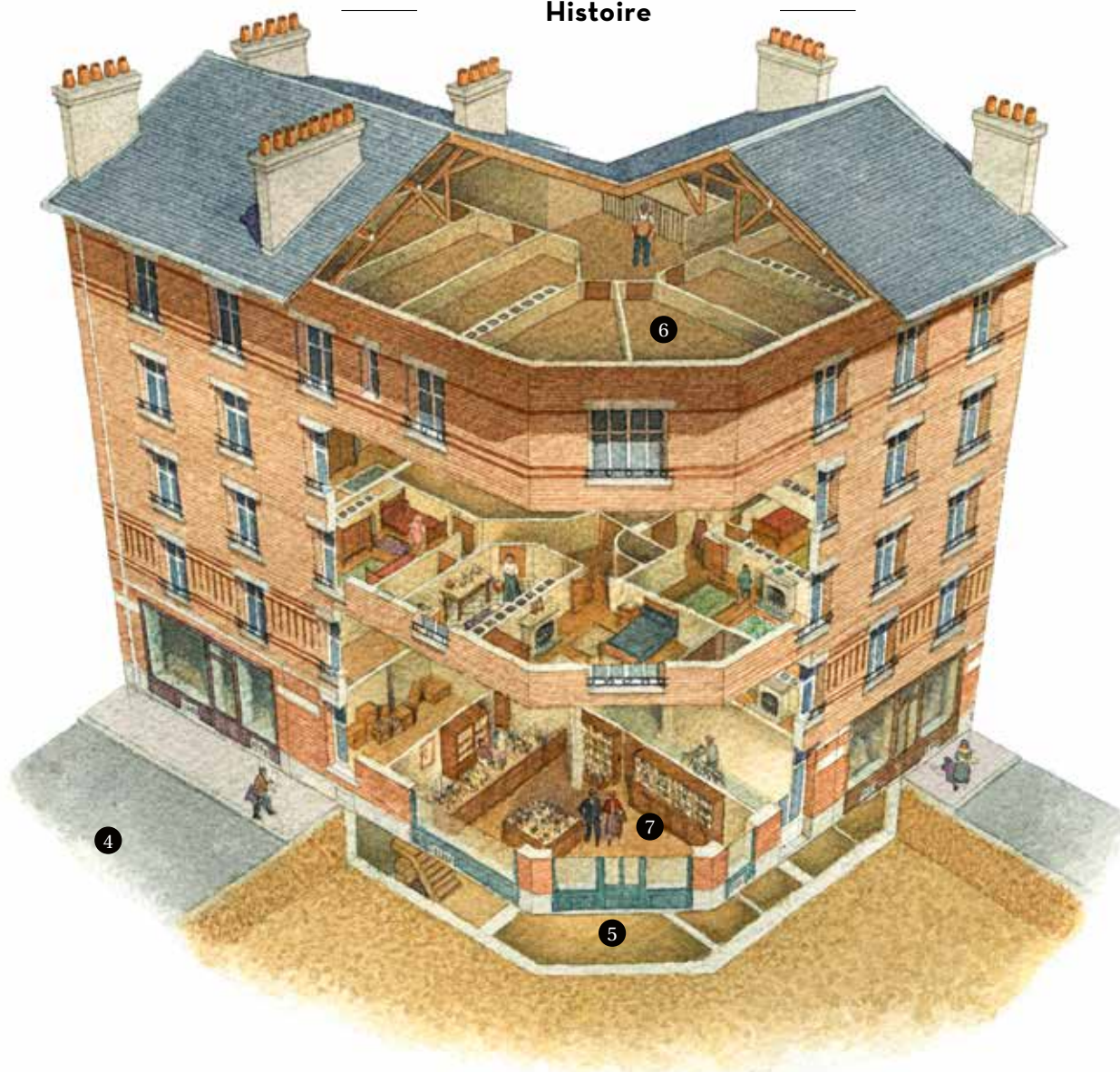
temps que les premiers chantiers aboutissent, comme les 200 logements de la cité-jardin de Beaublanc terminée en 1924 et surtout la vaste cité des Coutures, à deux pas de la gare, où commencent à emménager en 1929 les « familles nombreuses si cruellement éprouvées par le manque de locaux salubres ». Suivront dans les années 1930 les cités Casimir-Ranson, Léon-Betoulle, Ernest-Ruben et Victor-Thuillat, du nom du maître d'œuvre du logement social à Limoges toutes ces années-là. Très attentif au confort des locataires et à la qualité des matériaux, Gonthier est aussi soucieux des coûts et peut, grâce à son implantation à Paris, faire avancer les complexes dossiers de financement de ces opérations.

## En plus du logement social,

Gonthier est architecte urbaniste de la ville depuis 1920 et met peu à peu



## Histoire



en place un plan d'embellissement de la ville de Limoges avec un « boulevard circulaire » qui servira de base à la future rocade et toutes sortes d'aménagements comme la transformation du bas du Champ de Juillet liée au chantier de la gare. Alors que son omniprésence et ses liens avec la mairie Betoulle commencent à faire grincer des dents (surtout parmi les architectes locaux), son dernier chantier d'envergure sera le nouvel abattoir de la route de Nexon dont ne demeure aujourd'hui que la tour-campanile. Une tour qui rappelle à la fois celle de la villa qu'il se fit construire sur la côte vendéenne et le célèbre campanile de la gare une dizaine d'années plus tôt. Et qui, avec les quelques rares traits stylistiques communs de ses réalisations, signale encore la trace d'un architecte discret dont tout le monde connaît au moins le premier grand-œuvre (la gare) mais bien peu le nom.

**Également architecte de l'Office public des habitations à bon marché destinées à remédier à la pénurie de logements, Gonthier fait ses classes d'architecte social à la cité-jardin de Beaublanc livrée en 1924 avec un lavoir commun et ses maisons de pierres de style « italien » 1 abritant quatre logements de trois pièces 2 deux au RDC, deux à l'étages, identiques et symétriques par rapport à l'axe et l'escalier 3.**

**Parmi les multiples chantiers d'habitat social que lui confie la ville dès les années 1920, le plus emblématique et le plus vaste est celui de la cité des Coutures 4 qui ne sera terminé (par d'autres) que dans les années 1950 et où il tente de compenser la densité et la hauteur des bâtiments demandés par la qualité des matériaux et l'espace alloué aux parties communes (local à vélo, entrée, couloirs) et aux logements. Ces derniers sont disposés sur quatre étages avec caves au sous-sol**

**5 et combles pour du stockage sous les toits 6. Au rez-de-chaussée des boutiques 7. Ci contre, façade de la cité Victor-Thuillat 8 terminée en 1935 en style « paquebot ».**

À lire : *Un architecte singulier* : Roger Gonthier, Pascal Plas, éditions Lucien Souny, 2018; *Limoges-Bénédictins : histoire d'une gare*, René Brissaud et Pascal Plas, Archives municipales de Limoges-éditions Lucien Souny (Pages d'archives), 2008.

Merci à Pascal Plas pour son aide précieuse.

Réalisation :  
Studio Différemment 2019  
Textes : Jean de Saint Blanquat  
Illustrations : Philippe Biard

STUDIO  DIFFÉREMENT